

Pour une *Wirkungsgeschichte* des lieux: l'exemple d'Haceldama

RÉGIS BURNET

*Institut de recherches RSCS, Université Catholique de Louvain, Grand Place 45,
1348 Louvain-la-Neuve.*

email: regis.burnet@uclouvain.be.

With the example of Aceldama, this paper shows that reception history must not be confined to ideas or stories, but may take an interest in places. It should not simply explore art or literature, but also envisage geography. The site purchased by Judas with the blood of Jesus in Acts 1.19–20 has suffered, once identified (or at least defined), from this terrible acquisition. At the same time, a legend has grown around the land, which is supposed to devour corpses while a sinister reputation was established making 'Aceldama' the paradigm of a scary place. This *Wirkungsgeschichte* should lead us to revise an initial preconception according to which historical work should stop at the writing of the text, and a second mistaken notion according to which the work of the exegete ends with 'defining' the 'meaning' of the text. There are potentialities in texts that only the study of their effects can perceive.

Keywords: Haceldama, Acts 1.19–20, *Wirkungsgeschichte*, reception history

Depuis les années 1980, l'histoire de la réception ou *Wirkungsgeschichte*, dont les fondements ont été jetés par l'herméneutique des années 1960,¹ attire de plus en plus l'intérêt des exégètes² et pourrait devenir l'un des nouveaux paradigmes de cette discipline. Pourtant, malgré le caractère relativement ancien de sa formulation, ce champ d'investigation reste en friche et manque parfois d'armature notionnelle. On peut en particulier se demander ce qui doit être soumis à l'histoire

1 Le fondateur est bien entendu H.-G. Gadamer. On lira en particulier H.-G. Gadamer, *Vérité et Méthode* (L'ordre philosophique; trad. P. Fruchon, J. Grondin et G. Merlio; Paris: Seuil, 1996) 319–24.

2 On peut citer le travail pionnier d'U. Luz, *Das Evangelium nach Matthäus* (EKK 1; Zürich/Einsiedeln, Köln/Neukirchen-Vluyn, Benzinger/Neukirchener: 1985–1994). Ulrich Luz, 'Wirkungsgeschichtliche Hermeneutik und kirchliche Auslegung der Schrift', *Die Prägende Kraft der Texte* (ed. M. Mayordomo; Stuttgarter Bibelstudien 199; Stuttgart: KBW, 2004) 15–38. Sur sa pensée: M. Elliott, 'Effective-History and the Hermeneutics of Ulrich Luz', *JSNT* 33 (2010) 161–73.

de la réception. On s'accordera certainement à faire une *Wirkungsgeschichte* des idées, des scènes bibliques (l'art en a fait plus d'une!), des personnages, mais doit-on s'en arrêter là? En prenant l'exemple d'Haceldama, nous voudrions montrer qu'une histoire de la réception des lieux est possible et qu'elle ouvre même d'intéressantes perspectives. Pour la plupart des commentateurs, en effet, Haceldama est une simple curiosité exégétique. Dans les Actes des Apôtres, on le découvre comme une précision en apparence insignifiante. Pierre explique qu'après avoir reçu l'argent de la livraison, Judas s'est acheté un champ où il est mort de la plus répugnante des façons. Puis, dans un détour de phrase, il affirme:

La chose fut si connue de tous les habitants de Jérusalem que ce domaine fut appelé dans leur langue Hakeldamakh, c'est-à-dire 'Champ du sang'. Or il est écrit au Livre des Psaumes: *Que son enclos devienne désert et qu'il ne se trouve personne pour y habiter.* (Ac 1.19–20)

Le dernier grand commentaire en date, celui de Daniel Marguerat, rappelle l'accord du verset avec Mt 27.8 qui parle lui aussi d'Haceldama; il souligne les variations d'orthographe (L'orthographe du mot varie selon les manuscrits: le *Sinaïticus* et l'*Alexandrinus* portent Ἀκελδομάχ, le *Vaticanus* Ἀκελδομά, etc.; la Vulgate porte *Haceldama* qui s'est finalement imposé en français); citant le grand article de Pierre Benoît,³ il y voit une étymologie (l'expression vient de Preuschen qui en 1912 parlait déjà d'*Ätiologische Sage*⁴) pour expliquer le nom d'un lieu que la tradition situe au confluent des vallées du Cédron, du Tyropœon et de la Géhenne.⁵ Arie Zwiep, qui a rédigé un commentaire suivi du chapitre en dit un peu plus, en expliquant, citant Sheeley et Aalbers,⁶ que l'usage d'un terme étranger crée une distance volontaire à l'égard de ses lecteurs hellénistiques.⁷ Il précise ailleurs que l'usage du terme Ἀκελδομάχ est typiquement non lucanien puisque Luc a l'habitude d'éliminer les termes étrangers et postule donc l'existence d'une autre source: ainsi s'explique la parenté avec Matthieu.⁸ Bien maigre moisson, donc, qui ne vient pas remettre en cause le travail des commentateurs, mais qui peut être nettement enrichie par l'histoire de la réception.

3 P. Benoît, 'La Mort de Judas', *Synoptische Studien Alfred Wikenhauser zum siebzigsten Geburtstag dargebracht* (München: Zink, 1953) 1–19 repris dans Benoît, *Exégèse et Théologie I* (Cogitatio Fidei 1; Paris: Cerf, 1961) 340–59.

4 E. Preuschen, *Die Apostelgeschichte* (HNT 7; Tübingen: Mohr Siebeck, 1912) 8.

5 D. Marguerat, *Les Actes des Apôtres 1–12* (CNT 2/5a; Genève: Labor & Fides, 2007) 62. On peut en effet localiser le lieu à 31°46'4" N 35°13'59" E.

6 S. M. Sheeley, *Narrative Asides in Luke-Acts* (JSNTS 72; Sheffield: JSOT, 1992) 126. B. Aalbers, *Judas, één wan de twaalf. Een exegetisch-hermeneutische studie over Judas in het Nieuwe Testament met speciale aandacht voor het fenomeen beeldvorming* (Proefschrift Theologische Universiteit Kampen, 2001) 1.379.

7 A. Zwiep, *Judas and the Choice of Matthias* (WUNT 2/187; Tübingen: Mohr Siebeck, 2004) 150.

8 Zwiep, *Judas and the Choice of Matthias*, 91.

1. Première réception: du texte à la géographie

L'histoire de l'occupation du lieu nous convainc tout d'abord de l'emprise des textes bibliques sur les représentations géographiques. Si le lieu semble toujours avoir été destiné aux inhumations (comme le rappelle l'article de P. Benoît susmentionné qui invoque Jérémie et Isaïe pour en faire un lieu de sépulture ancien), sa réputation le condamnait à le demeurer. Une découverte archéologique faite en 1989 lors de la construction de la route d'Abu Tor à Silwan révèle la présence de trois tombes datant d'avant 70 et utilisées jusqu'à la fin de la période romaine.⁹ On y découvre un grand nombre d'ossuaires avec des inscriptions en grec et en hébreu. Ces trois lieux semblent être des tombes familiales: la tombe 3 paraît avoir appartenu à la famille d'Ariston d'Apamée; la famille de la tombe 2 semble avoir une prédilection pour des noms reprenant le nom d'Éros, ce qui suppose une tradition familiale. Il est possible, en observant l'onomastique et la décoration, que ces familles soient originaires de Syrie et qu'ils soient donc des étrangers. En tout cas, on se trouve face au dernier repos de familles fortunes.¹⁰ Le fait est confirmé par la découverte en 2000 d'une tombe par des pillards qui recelaient un cadavre bien conservé qui avait la particularité d'être atteint à la fois colonisé par *Mycobacterium tuberculosis* et *Mycobacterium lepræ*, autrement dit la lèpre et la tuberculose. Quoique doublement marginalisé par ces maladies hautement contagieuses, l'homme avait les cheveux soignés ce qui prouvait l'appartenance à une haute classe sociale et qu'on avait continué à s'occuper de lui.¹¹

Cette vocation funèbre du lieu que Jérôme dans le *Liber locorum* 39.26 localise au sud du mont Sion, en corrigeant l'Ὀνομαστικὸν d'Eusèbe de Césarée qui le voyait au septentrion¹² semble ne pas avoir disparu avec le temps. Le champ est d'ailleurs indiqué par la carte de Madaba¹³ (dans la position septentrionale d'Eusèbe¹⁴), comme une étape comme les autres. Le pèlerin de Plaisance explique au VI^e siècle qu'on y enterre encore des étrangers (*peregrini*). Il explique que parmi les sépulcres, il y a aussi des moines (*servi Dei*) qui accomplissent

9 G. Avni et Z. Greenhut, *The Akeldama Tombs: Three Burial Caves in the Kidron Valley, Jerusalem* (IAA Reports 1; Jerusalem; Israel Antiquities Authority, 1996).

10 H. M. Cotton, L. Di Segni, et W. Eck (éds.), *Corpus inscriptionum Iudææ/Palestinæ*, vol. 1.1 (Berlin: de Gruyter, 2010) 301-11.

11 S. Pain, 'Death and the Outcast', *New Scientist* 185/2488 (2005) 52-3. H. D. Donoghue et al., 'Co-Infection of *Mycobacterium tuberculosis* and *Mycobacterium lepræ* in Human Archaeological Samples: A Possible Explanation for the Historical Decline of Leprosy', *Proceedings: Biological Sciences* 272/1561 (22 Feb. 2005) 389-94.

12 *Acheldama, ager sanguinis, qui hodieque monstratur in Ælia ad australem plagam monti Sion*, PL 23, 923. 'Haceldama, le champ du sang, que l'on montre encore aujourd'hui à Ælia [Jérusalem, Ælia Capitolina] sur le versant austral du mont Sion'.

13 V. R. Gold, 'The Mosaic Map of Madaba', *Biblical Archaeologist* 21 (1958) 49-71.

14 C. R. Beazley, 'Madaba Map', *The Geographical Journal* 17 (1901) 516-20.

des prodiges au milieu des vignes et des pommiers.¹⁵ Rien de bien inquiétant, jusqu'à présent.

Tout change à partir du VII^e siècle. Vers 670, l'évêque franc Arculfe fait un grand voyage dans toute la Méditerranée. À son retour, il fait naufrage et est recueilli par l'abbé d'Iona, Adomnán (624–704) qui est tellement impressionné par le témoignage de son protégé, qu'il le consigne dans son *De loci sancti* destiné à servir de 'manuel' pour les études monastiques:

Notre cher Arculfe visitait souvent ce tout petit champ situé au midi du mont Sion, où se trouvent des amas de pierres et où la plupart des étrangers sont inhumés avec soin; d'autres cependant, couverts de haillons ou de peaux, sont jetés là avec négligence, sans sépulture, et, putréfiés, ils gisent sur la surface de la terre.¹⁶

Le paisible verger, la jolie vigne se sont transformés en un épouvantable charnier où pourrissent les *peregrini*. À la fois pèlerins et étrangers, ils sont bien ces solitaires enterrés dans un lieu solitaire. La prédiction est en train de s'avérer. Et la suite de l'histoire de ce lieu va la confirmer. En effet, une vie anonyme de Constantin et d'Hélène (qui servira de source à l'histoire de Nicéphore Calliste¹⁷) datant des alentours du IX^e siècle, attribue à Sainte Hélène la construction d'une église sur le champ du potier pour la sépulture des pauvres (un πολύανδρον).¹⁸ Vers la même époque (vers 850) le moine Christian de Stavelot (souvent identifié comme Druthmar de Corbie ou Christian Druthmar¹⁹) est plus précis:

15 *Itaque exeuntes ex Siloa fonte, venimus in agrum qui comparatus est pretio sanguinis Domini, qui vocatur Haceldama, id est Ager sanguinis, in quo sepeliuntur omnes peregrini. Et intra ipsa sepulcra sunt cellula servorum Dei, ubi fiunt multae virtutes: et per loca infra ipsa sepulcra sunt vinea et poma.* Antoninus Placentinus, *Itinerarium*, PL 72, 908. 'Ensuite, sortant par la fontaine de Siloé, nous sommes venu dans le champ qui fut acheté au prix du sang du Seigneur, qui est nommé Haceldama, c'est-à-dire champ du sang, et dans lequel sont ensevelis tous les étrangers. Et entre ces mêmes tombeaux se trouvent les cellules des serviteurs de Dieu où se déroulent de nombreux miracles. En contre-bas de ces sépulcres se trouvent des vignes et des pommiers.'

16 *Hunc parvum agellulum ad australem montis Sion partem situm noster Arculfus saepe frequentans visitabat, lapidum maceriam habentem, in quo diligentius plurimi humantur peregrini: alii vero ex ipsis aut pannis aut pelliculis tecti, negligentius relinquuntur inhumati, super terrae faciem putrefacti jacentes.* Adamanus Hiensis, *De locis sanctis ex relatione Arculfi Galli Episcopi* XIX, PL 88, 788.

17 F. Nau, 'Les constructions palestiniennes dues à Sainte Hélène d'après une rédaction du X^e siècle source de Nicéphore Calliste, VIII, 29, 30, 32', *Revue de l'Orient Chrétien* 10 (1905) 162–8.

18 *Vita Constantini et Helenae* 12, éd. M. Guidi, *Un βίος di Costantino* (Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche, e filologiche 16; Roma: Typographia della Reale Accademia dei Lincei, 1908).

19 L'auteur est plutôt mal connu. Une synthèse de ce que l'on sait se trouve dans l'article déjà ancien de Laistner: M. L. W. Laistner, 'A Ninth-Century Commentator on the Gospel According to Matthew', *HTR* 20 (1927) 129–49.

C'était alors le cimetière des étrangers, et maintenant le même endroit est appelé l'hospice des Francs. Au temps de Charles (Charlemagne) il y avait là des *villæ*, que le roi [probablement le 5^e calife abbasside Haroun al Rachid] a abandonnées par amour pour Charles. Désormais, entièrement soutenus par les aumônes des chrétiens, vivent ici moines et visiteurs. Jusqu'à ce jour, le sacrilège des juifs est attesté non seulement par les écrits des chrétiens mais aussi en vérité par les noms des lieux indigènes [*paganorum*], bien qu'une église [*basilica*] occupe une partie du site. Et l'on voit que ce nom est composé en latin, à savoir 'champ' [*ager*], et en grec, à savoir *emath* [Druthmar pense probablement à ἀίμα], c'est-à-dire 'sang'.²⁰

On peut laisser de côté l'étymologie fantaisiste de Haceldama comme un composé d'*Ager-αἷμα* et se concentrer sur le centre du texte: Haceldama est devenu le lieu de sépulture des pèlerins et le lieu d'un hospice destiné à soigner les étrangers malades. La proximité des deux devait faciliter le passage de l'un à l'autre. S'il est peu vraisemblable de faire remonter leur fondation à Hélène, il est probable que leur érection fut décidée par l'administration byzantine des ξενοδοχεῖα.²¹

Les Francs du Royaume latin de Jérusalem continuent à utiliser l'endroit pour le même usage, et, selon Jacques de Vitry, en confièrent la responsabilité aux hospitaliers de Saint-Jean.²² En 1143, une église funéraire est construite sur l'ordre du patriarche Guillaume et est dédiée à Marie, et il semble qu'on continue à en faire un cimetière²³ comme le confirme Guillaume de Tyr vers 1180.²⁴ La *Palestine Pilgrims Text Society* a recensé tous les témoignages de pèlerinages à Jérusalem: tous décrivent l'église de pèlerinage et le charnier, qui est nommé *Chaudemar*. Le texte du XIII^e siècle intitulé *La Cité de Jherusalem* confirme ainsi le fait:

D'autre part la vallee, a main senestre, pres d'ilueques a un charnier, c'on apele champ de mar. La getoit on les perlerins qui moroient a l'ospiral de Iherusalem. Cele piece de terre u li charniers est, fu achetee des deniers dont Judas vendi la char Ihesu Cris, si con l'evangelies tesmoigne.²⁵

20 *Tunc fuit in sepulturam peregrinorum, et modo idem ipse locus hospitale dicitur Francorum, ubi tempore Caroli villas habuit, concedente illo rege pro amore Caroli. Modo solummodo de elemosyna Christianorum vivunt, et ipsi monachi et advenientes. Non solum Christianorum scripta, verum paganorum ac locorum nomina sacrilegium Judæorum testantur usque hodie quamvis basilica ibi in una parte habeatur. Et videtur quasi a Latino quod est ager et Græco quod est emath, id est sanguis compositum nomen. Christianus Druthmarus, Expositio in Matthæum Evangelistam, PL 106, 1466.*

21 H. Vincent et F. -M. Abel, *Jérusalem, recherches de topographie, archéologie et histoire II: Jérusalem Nouvelle* (Études Bibliques; Paris: Gabalda, 1922) 865.

22 Jacques de Vitry *Histoire des Croisades* 54, 1.

23 D. Pringle, *The Churches of the Crusader Kingdom of Jerusalem*, vol. 3 (Cambridge: Cambridge University, 2007) 222–8.

24 Guillaume de Tyr *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* 54, 8.

25 *La Cité de Jherusalem* 18, in T. Tobler, *Descriptiones Terræ Sanctæ ex sæculo VIII, IV, XII et XV* (Leipzig: Hinrich, 1874) 215.

À partir du ^{xiv}^e siècle, ce lieu semble être passé dans la possession des Arméniens, et les témoignages des siècles suivants mentionnent encore que des tombeaux y sont installés. Eugène Roger et Henry Maundrell confirment encore le fait au ^{xvii}^e siècle.²⁶ Petit à petit, le lieu semble avoir perdu sa sinistre destination et les voyageurs du ^{xix}^e siècle se bornent à décrire un paysage bucolique dans lequel des bergers font paître leurs moutons et s'abritent à l'occasion dans les cavités²⁷ et où seuls d'intrépides archéologues allemands s'obstinent à descendre dans d'obs- cures cavités sur des échelles branlantes.²⁸

2. Seconde réception: du texte à la légende

L'examen des légendes qui furent associées à Haceldama confirme large- ment la sinistre réputation. Entre 1336 et 1341, Ludolphe, clerc de Sudheim, fait un pèlerinage en Orient. De retour, il écrit son itinéraire et dédie son récit à Baudouin, évêque de Paderborn. Il témoigne d'une légende qui fait florès à l'époque: l'extraordinaire pouvoir de décomposition de la terre qui s'y trouve:

Ici se trouve une grotte profonde, où les cadavres sont jetés depuis le haut par des trous, et qui sont bientôt décomposés en trois jours.²⁹

Exactement à la même époque, en 1335, Jacques de Vérone, un moine augustin explique la légende, mais se montre beaucoup plus audacieux. Il va même jusqu'à mettre la tête dans le trou pour vérifier la véracité de la chose:

26 Eugène Roger, *La Terre sainte, ou description topographique tres-particuliere des saints lieux et de la terre de Promission* (Paris: Bertier, 1674) 188. H. Maundrell, *A Journey from Aleppo to Jerusalem at Easter A. D. 1687* (Boston: Simpkins, 1836) 172. Maundrell explique que les Arméniens 'louent' Haceldama aux Turcs pour un sequin par jour.

27 V. de Gasparin, *Journal d'un voyage au Levant* (vol. 3; Genève: Ducloux, 1848) 207; H. de Guinaumont, *La Terre Sainte*, vol. 2 (Paris: Douniol, 1867) 219-20. A. de Damas, *En Orient* (vol. 2; Bibliothèque Saint-Germain; Paris: Putois-Cretté, 1869) 147.

28 Nous sommes en effet à l'époque où l'article scientifique ne s'est pas totalement dépris de la gangue du récit de voyage et où les savants expliquent avec autant de sérieux les mesures qu'ils ont pris des cavités d'Haceldama que les moyens rudimentaires employés pour y descendre. On sait ainsi qu'en 1843 Wilhelm Ludwig Krafft n'a écouté que son courage pour se laisser glisser le long d'une simple corde (W. L. Krafft, *Die Topographie Jerusalem's* [Bonn: König, 1846] 194) et ne trouver aucune inscription, en 1850 T. Tobler utilise une échelle de corde plus confortable (T. Tobler, *Topographie von Jerusalem und seinen Umgebungen* [vol. 2; Berlin: Reimer, 1853] 16-17) tandis qu'en 1844 Ernst Gustav Schultz (E. G. Schultz, *Jerusalem, eine Vorlesung* [Berlin: Schropp, 1845] 39) et en 1893 Baurath Schick (B. C. Schick, [Letters from Herr Schick], *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement* 24 [1893] 283-9) prennent une option nettement moins sportive en descendant par des échelles.

29 *Ibi est spelunca profunda testudinata, ubi desuper per foramina proiciuntur cadavera, que mox in triduo sunt consumpta* G. A. Neumann, 'Ludolphe de Sudheim, *De itinere Terre Sancte*', *Archives de l'Orient Latin* 2/2 (1884) 305-78 (355).

Il y a là de nombreux corps que l'on projette d'une grande voûte pourvue de trous au-dessus, et pourtant il n'y a jamais d'odeur. J'ai posé ma tête et j'ai vu les nombreux corps qui venaient d'être déposés là, et cependant il n'y avait pas d'odeur.³⁰

On sait que de nombreuses villes en firent transporter de grandes quantités pour accélérer la décomposition des cadavres dans leur cimetière: ainsi le *Campo santo* de Pise³¹ ou le cimetière des Innocents à Paris.³²

La légende court jusqu'au XIX^e siècle, puisque Collin de Plancy s'en fait encore le témoin dans son *Dictionnaire infernal*: 'on montre encore ce champ aux étrangers. Il est petit et couvert d'une voûte sous laquelle on prétend que les corps qu'on y dépose sont consumés dans l'espace de trois ou quatre heures'.³³ Hélas, cette rumeur ne survit pas au véritable esprit scientifique. Le *cavaliere dottore* Ermete Pierotti, 'ancien commandant du génie italien, architecte-ingénieur de la Terre sainte et de Son Excellence Surraya Pacha, membre de plusieurs Académies', qui se voyait bien en concurrent d'Ernest Renan et de Melchior de Vogüé, mena l'enquête. Il se procura plusieurs muids de belle terre d'Haceldama pour y enterrer le cadavre d'un chien, mais rien ne se passa: la terre avait perdu ses propriétés, même si, comme le note le *cavaliere* avec un sérieux imperturbable, elle convient parfaitement à la culture des fleurs.³⁴ Plutôt que de tenter ces insolites expériences, il aurait pu tirer profit de la lecture de Maundrell qui, deux siècles plus tôt en 1697, mettait en doute la légende en remarquant combien on voyait de cadavres, preuve qu'ils ne se décomposaient pas si vite que cela.³⁵

Le sens de cette légende est clair: cette terre *mange* les cadavres. Renouant avec les anciens mythes chthoniens, les Latins firent d'Haceldama une sorte de dévoreuse de cadavres, une sorte de monstre assoiffé de sang, qui venait confirmer la prophétie de Pierre.

30 *Ibi sunt multa corpora et sunt volte magne et foramina desuper, unde proiciuntur, et tamen nunquam est ibi fetor, et posui caput et vidi multa corpora de novo reposita, tamen nullus fetor erat ibi.* R. Röhrich, 'Le pèlerinage du moine augustin Jacques de Vérone', *Revue de l'Orient latin* 3 (1895) 155-302 (201).

31 A. J. Boas, *Jerusalem in the time of the Crusades* (London: Routledge, 2001) 185-7. L'information vient de H. Sepp, *Jerusalem und das heilige Land* (vol. 1; Schaffhausen: Hurter, 1863) 243 qui ne la réfère pas.

32 Eugène Roger, *La Terre sainte...*, 188.

33 J. Collin de Plancy, *Dictionnaire infernal* (Bruxelles: Société nationale pour la propagation des bons livres, 1845) 235.

34 E. Pierotti, *Jerusalem Explored* (London: Bell & Daldy, 1864) 207.

35 *Looking down through these holes we could see many bodies under several degrees of decay; from which it may be conjectured, that this grave does not make that quick despatch with the corpses committed to it, which is commonly reported.* H. Maundrell, *A Journey from Aleppo to Jerusalem...*, 172.

3. Troisième réception: du texte au paradigme

Étrange prophétie que celle de Pierre en vérité: non seulement elle se révèle autoréalisatrice pour le lieu sur lequel elle est prononcée qui devient effectivement le champ du sang, mais elle devient le symbole même de tous les charniers. Jean Chrysostome est le premier à ouvrir les hostilités:

Le Seigneur força donc [les juifs] à nommer ce champ 'Hakeldama', comme en prévision des malheurs de la nation. Déjà même ce nom prouve un premier accomplissement de la prophétie par rapport à Judas; car 'il eût mieux valu pour lui de n'être jamais né' [Mt 26, 24]. Au reste, cette parole s'applique également aux Juifs, qui ne méritaient pas moins que leur guide d'être châtiés. [...] Une étude sérieuse des faits nous montre que cette première désolation fut le principe de toutes celles qui accablèrent les Juifs. Eh! ne savons-nous pas que la famine en fit périr des milliers, et que la guerre en moissonna un si grand nombre, que Jérusalem devint le cimetière des étrangers et des soldats ?³⁶

L'affinité entre les Juifs et Judas s'affirme ici pleinement. Judas n'est que le 'guide' et se trouve moins coupable que les Juifs. Mais sa punition est bien la même: *Haceldama*, un champ de sang, à l'image de Jérusalem après la prise de la ville par Titus. L'une comme l'autre sont voulus par Dieu, de même que cette non-existence fantasmée: il aurait mieux valu pour cet homme de n'être point né, il aurait mieux valu pour ce peuple de ne pas exister. Tout au long du Moyen Âge, la réputation du lieu est particulièrement sinistre. Un joli exemple est fourni par un texte de la fin de la période, le *Songe du Vieil Pèlerin* de Philippe de Meizière qui date du XIV^e siècle. L'auteur y construit une sorte de géographie imaginaire à forte tendance symbolique. Et lorsqu'il veut y nommer Chypre, qui venait de tomber aux mains des musulmans, il lui donne le nom de 'champ d'Acheldemach'.³⁷ À cette même époque fleurit la dévotion aux reliques de la Passion et, dans certaines églises comme à Notre-Dame de Béhuard près d'Angers, on associait un peu de la terre d'Haceldama aux deniers de Judas. Comme le note Barbier de Montault,³⁸ la terre elle-même devient relique, elle s'associe à ces *arma Christi*, ce rappel de l'infâme trahison.

Cette réputation ne cesse pas avec le temps, comme le prouve une incursion au XVII^e siècle. Dans leur lutte contre l'archevêque-électeur de Cologne Maximilien-Henri de Bavière (1621-1688), les habitants de la ville de Liège, qui était également sa sujette, reprirent ces potentialités sinistres. Comme le rappelle Jean-Érard Foullon dans son *Histoire de Liège* écrite au XVIII^e siècle, les citoyens se

36 Jean Chrysostome *Homélie sur les Actes des Apôtres* 3, 3.

37 C. Gaullier-Bougassas, 'Images littéraires de Chypre et évolution de l'esprit de croisade au XIV^e s.', *Progrès, réaction, décadence dans l'Occident médiéval* (ed. L. Harf-Lancner et E. Baumgartner; Publications romanes et française 231; Paris: Droz, 2003 123-35 (131)).

38 X. Barbier de Montault, *Revue de l'Art chrétien* NS 4 (1886) 214-19.

considéraient lésés par leur prince-évêque, qui augmenta le niveau de leurs impôts afin de se faire construire une citadelle.³⁹ Ils s'empressèrent donc de donner le nom d'Haceldama à ce symbole à la fois de leur sujétion et de l'impôt:

Entre-temps, tous se lamentaient sur les maux et les calamités du pays. Les citoyens qui résistèrent si longtemps à ce que l'on diminue leur liberté, qui exhibaient leurs privilèges et réclamaient des marques d'honneur s'opposèrent immédiatement à la citadelle et à la place forte. Ils appelaient ce champ Haceldama, c'est-à-dire 'champ du sang'.⁴⁰

Ce nom même d'Haceldama était codé car il contenait les lettres MDLC (haCeLDaMa) formant le chiffre 1650, date de pose de la première pierre de cette forteresse de Liège.⁴¹

À la même époque, un piétiste helvète, Schönau, mobilise le nom biblique pour une attaque en règle contre la papauté que l'on ne résiste pas de citer en entier:

Le grand et le plus fameux Akeldama ou Champ du Sang, est l'église de S. Pierre à Rome, laquelle ne sera jamais achevée de bâtir non plus que la tour de Babylone, jusques à ce qu'elle soit désolée jusques à ses fondements. Cette basilique magnifique a été véritablement cimentée du sang et de la sueur de tous les peuples de l'Europe, et même de ceux de tout le monde, afin que tout le sang des âmes trompées et tuées, qu'on a répandues depuis les commencements de l'Église chrétienne, vienne sur Rome.⁴²

On voit toute la malice de l'attaque qui, assimilant Saint-Pierre à Haceldama suggère dans l'esprit de son lecteur d'associer le Pape à Judas.

Un siècle après, le poète Piron, grand ennemi de Voltaire, célèbre pour ses traits d'esprits, fait un usage plaisant de la même réputation pour lancer une de ces piques dont il avait le secret.

Un financier demandait à Piron une inscription pour mettre sur la face d'un château qu'il venait de faire bâtir. Le poète lui dit: —Je ne puis pas vous faire cela sur l'heure, quand j'irai voir votre terre, il me viendra peut-être quelque

39 M. L. Polain, *Esquisses historiques de l'ancien pays de Liège* (Bruxelles: Hauman, Cattoir & Cie, 1837) 229–32.

40 *Interea lamentabantur omnes patriæ calamitates et mala. Cives vero qui tamdiu restiterant, ne minui suas libertates, suaque privilegia paterentur et tributis clamabant: imprimis vero arcem et prasidium aversabantur, appellabanteque locum Haceldama id est agrum sanguinis.* J.-E. Foullon, *Historia Leodiensis, per episcoporum et principum seriem digesta, ab origine populi usque ad Ferdinandi Bavari tempora, studio et accurato labore R.P. Foullon* (vol. 3; Leodii [Liège]: typi Everardi Kints, 1737) 302.

41 G. J. Nautet, *Notices historiques sur le pays de Liège* (Verviers: Nautet, 1856) 155.

42 J. H. von Schönau, *Recherche dans le livre de l'Éternel sur l'état présent, et à venir de l'Église* (Amsterdam: Dittelbach, 1689) 135.

idée là-dessus... Puis un moment après: « Monsieur, dit-il, j'ai trouvé ce qu'il vous faut: vous mettrez Haceldama, (ce qui signifie le champ du sang). —Je n'entends point cela, dit le richard. —Vous vous le ferez expliquer reprit Piron en quittant brusquement son home.⁴³

À la fin du siècle, en 1797, une Anglaise anonyme dont on a conservé le témoignage se rend au Conseil des Anciens qui siège aux Tuileries (le palais qui fermait le Louvre et fut incendié en 1871). En franchissant les portes, elle ne put s'empêcher d'y évoquer le souvenir du massacre des Gardes suisses de Marie-Antoinette le 10 août 1792. Elle note: 'j'aurais voulu y écrire *Acelandama*, mais c'eût été bien téméraire de ma part et d'ailleurs je n'avais pas le désir de rester dans ces lieux plus qu'il était nécessaire'.⁴⁴

Au XIX^e siècle, cette réputation perdure. Bushnell, un théologien américain qui passa sa vie en souffrant de tuberculose (1802-1876), visita la Californie ensoleillée en 1856-1857 dans l'espoir d'y trouver un peu de répit dans son affection. Il est fasciné par la nature mais horrifié par ce que les hommes en ont fait. Avant que la civilisation n'existât, explique-t-il, c'était un monde de beauté, mais lorsque les hommes sont venus, ils ont coupé les arbres, construit des mines et ont saccagé le paysage. L'or et la désolation vont ensemble, affirme Bushnell, et la Californie est devenue un 'magnifique *Acelandama*'.⁴⁵ Cette comparaison passionnante décrit bien le transfert de valeurs qui s'opère en Haceldama: un homme pour de l'argent, de l'argent pour un champ, un champ pour du sang—celui de Judas qui s'est ouvert par le milieu—, du sang pour un lieu devenu désert. Et donc, finalement, de l'argent pour un désert. Haceldama devient donc la métaphore du pouvoir maléfique de l'argent et pourrait servir de dénomination à la catastrophe écologique qui s'annonce.

Théophile Gautier, qui fut de tout temps passionné par l'Orient, témoigne de cette réputation. Dans le *Capitaine Fracasse*, il met en scène Agostin et Chiquita en détrousseurs de cadavres et fait référence à Haceldama:

Agostin, continuant son lugubre travail, sortit encore de cet Haceldama cinq cadavres que la petite rangea auprès du premier, souriant comme une jeune goule prête à faire ripaille dans un cimetière.⁴⁶

43 C. Y. Cousin d'Avallon, *Pironiana, ou recueil des aventures plaisantes, bons mots, saillies ingénieuses, etc. d'Alexis Piron* (Paris: Vatar-Jouannet/Pigoreau, 1801) 93.

44 *La France et Paris sous le Directoire : lettres d'une voyageuse anglaise* (trad. A. Babeau; Paris: Firmin-Didot, 1888) 95.

45 M. Bushnell Cheney, *Life and Letters of Horace Bushnell* (New York: Harper & Brothers, 1880) 381 cité par W. G. Chrystal, "A Beautiful *Acelandama*" Horace Bushnell in California, 1856-1857', *The New England Quarterly* 57 (1984) 384-402.

46 Th. Gautier, *Le Capitaine Fracasse* (illustration G. Doré; Paris: F. Polo, 1879) 58.

Le mot est à la mode au XIX^e siècle: Victor Hugo, dans un éblouissant passage de *Napoléon le Petit* l'emploie pour condamner les fusillades du Champ de Mars le 4 décembre 1851, qui suivent le coup d'État du futur Napoléon III:

Ce que le Champ de Mars a vu particulièrement, les effroyables scènes nocturnes qui l'ont épouvanté et déshonoré, l'histoire ne peut les dire encore. Grâce à Louis Bonaparte, ce champ auguste de la Fédération peut s'appeler désormais Haceldama. Un des malheureux soldats que l'homme du 2 décembre a transformés en bourreaux raconte avec horreur et à voix basse que dans une seule nuit le nombre des fusillés n'a pas été de moins de huit cents. Louis Bonaparte a creusé en hâte une fosse et y a jeté son crime. Quelques pelletées de terre, le goupillon d'un prêtre, et tout a été dit. Maintenant, le carnaval impérial danse dessus.⁴⁷

Le Champ de Mars, lieu d'une répression qui tourne à la guerre civile, se métamorphose sous la plume de l'auteur des *Contemplation* en Champ du Sang pour le nouveau Judas qui a trahi son peuple.

On ne serait pas complet dans ce tour d'horizon des valeurs d'Haceldama sans aller jusqu'en ce début de XXI^e siècle qui nous impose de citer l'album *Akeldama* du groupe de rock *heavy metal* The Faceless, qui, au milieu de titres aussi réjouissants que 'An Autopsy', 'All Dark Graves', 'Pestilence', contient la chanson éponyme 'Akeldama'.

To live in true freedom is to release all inhibitions/The fears of mortality must be forgotten; no longer living for death; no longer dying to live/Existence and non-existence coagulating/Safety found through ignorance shackling human individuality.

[Vivre dans la vraie liberté, c'est quitter toutes les inhibitions/les peurs de la mortalité doivent être oubliées; ne plus vivre pour la mort; ne plus mourir pour vivre/L'existence et la non-existence se coagulant,/la sécurité est trouvée dans l'ignorance qui enchaîne l'individualité humaine.]

No longer living for death; no longer dying to live: même si 'Haceldama' ne doit plus représenter qu'une vague référence à la trahison et au blasphème pour l'auteur de la chanson, ses connotations sinistres ne se sont pas éteintes. Haceldama est bien une des figures de l'Enfer dans la pensée et la littérature occidentale.

4. Conclusion méthodologique

Faire l'histoire de la réception des lieux bibliques, non seulement cela est possible, mais encore nécessaire, car cela nous permet de détruire deux préjugés méthodologiques qui ont la vie dure.

47 V. Hugo, *Napoléon le Petit* (London: Jeffs, 1852) 178.

Primo, contrairement à ce qu'une démarche historique naïve a longtemps cru, le monde du texte influe *aussi* sur le monde tout court, ce n'est pas uniquement l'inverse qui est vrai. Concernant Haceldama, le cas est véritablement paradigmatique car l'historicité des événements liés au champ de Judas est fragile et la localisation de ces derniers plus qu'hésitante. Pourtant, une fois cette localisation acquise, le texte détermine la géographie et l'usage que l'on fait des lieux. Bien plus, il appose sur d'autres lieux l'empreinte sinistre d'Haceldama, soit par une sorte de 'contagion' physique d'un peu de cette terre de Judée déplacée en d'autres lieux pour étendre son pouvoir de dévorer les cadavres comme elle a dévoré Judas, soit par un déplacement symbolique permis par l'imposition du nom.

Secundo, on s'aperçoit ici en retour que l'histoire des réceptions précédentes devient elle-même partie prenante de la réception, comme nous prouve la constante déception de ceux qui, depuis le XVIII^e siècle, découvrent la banalité de l'endroit. Or cette déception ne saurait s'expliquer uniquement par le texte biblique, qui ne dit rien du lieu choisi par Judas pour prix de son forfait: il n'est qu'un nom. Il y a manifestement plus dans le mot 'Haceldama' que nous en disent les Actes. C'est donc que le texte ne suffit pas à expliquer la réception qu'on fait du lieu et que l'exégète ne saurait considérer son travail terminé lorsqu'il s'est borné à déployer le monde du texte. Celui-ci a des potentialités qui ne peuvent se révéler que dans l'histoire des réceptions que l'on en a faites. Une dernière référence le prouve: en 2009, le romancier et journaliste Tom Bissell fit paraître dans la *Virginia Quarterly Review* un article intitulé 'Looking for Judas'⁴⁸ dans lequel il racontait la quête qu'il avait entreprise pour retrouver Haceldama dans la Jérusalem d'aujourd'hui. Son article est le récit d'une amère déconvenue. Au bout d'une pénible marche sous l'écrasant soleil d'Israël, l'Américain constatait qu'il ne restait plus rien du 'Champ du Sang': sur place, à peine un berger arabe connaissant vaguement la légende et quelques enfants totalement ignorants. Pur produit de l'*intelligentsia* hypercultivée écrivant dans une prestigieuse revue littéraire qui publia T. S. Eliott, Bertrand Russel ou Mahmoud Darwish, l'article nous convainc d'une chose: Haceldama n'est plus dans Haceldama, elle est toute dans sa légende. Il n'y a plus rien à trouver sur place, à peine davantage à recueillir dans le texte biblique: c'est dans ses réceptions que le champ acheté au prix du sang de Jésus continue à porter son terrible sens.

French abstract: En prenant l'exemple d'Haceldama, cet article montre que l'histoire de la réception ne doit pas se cantonner aux idées ou aux récits, mais qu'elle peut s'intéresser aux lieux. Elle ne doit pas se contenter d'explorer l'art ou la littérature, mais envisager aussi la géographie. En effet, le lieu acheté par Judas au prix du sang de Jésus d'Actes 1.19–20 a souffert, une fois identifié (ou du moins défini), de cette terrible acquisition. En

48 T. Bissell, 'Looking for Judas', *Virginia Quarterly Review* (Summer 2009) 38–53.

même temps, une légende s'est développée autour de sa terre, supposée dévorer les cadavres tandis qu'une sinistre réputation a vu le jour faisant d'«Haceldama» le paradigme de tous les lieux angoissants. Cette *Wirkungsgeschichte* doit nous conduire à réviser un premier préjugé selon lequel le travail historique devrait s'arrêter à la rédaction des textes et un second préjugé selon lequel le travail de l'exégète prend fin lorsqu'il a développé le 'sens' du texte. Il y a dans les textes des potentialités que seule l'étude de leurs effets permet de saisir.